

La fuite de la destinée de Yona

Vers le sommet de Yom Kippour, nos sages nous a demandé de concentrer notre attention sur la lecture du livre entier de Yona. Pourquoi nos Sages ont-ils jugé bon de choisir cette lecture particulière alors que les portes de la miséricorde sont sur le point de se fermer ? Certains suggèrent que la réponse se trouve dans le thème de la Techouva (le repentir) de la ville de Ninive. Cependant, si tel était le cas, il aurait suffi de stipuler la lecture du seul chapitre 3 ; cette raison ne justifie pas à elle seule la lecture de l'ensemble du livre.

Il semblerait que l'intention de nos Sages était de placer au centre de notre attention Yona et ses actions, plutôt que la Techouva de Ninive, et pour cette raison la lecture n'est pas limitée à ce dernier sujet. Il semble y avoir quelque chose dans le conflit entre Yona et Dieu qui mérite l'attention du peuple juif juste avant la prière de Néïla. De même, l'intention semble être de mettre l'accent non pas sur les idées qui se rapportent aux prophètes et autres nobles âmes, mais plutôt sur des questions fondamentales qui s'appliquent à nous tous et qui sont particulièrement importantes pour le Yom Kippour.

Quelle est donc cette question fondamentale ? Un coup d'œil rapide aux quatre chapitres du Sefer Yona, en vue de trouver le cadre de base de l'histoire, révèle la séquence suivante : L'évasion de Yona de son destin, son évasion de Dieu et son évasion de lui-même. Nous pouvons suivre cette séquence à l'aide des mots clés "koum" (se lever) et "Réd" (descendre), qui sont respectivement l'expression d'une approche de la mission divine et d'une prise de distance par rapport à celle-ci. (Il faut garder à l'esprit que pour un prophète, cette approche ou ce retrait est sans équivoque, en raison de la clarté de la mission telle qu'elle est révélée dans la prophétie. Il n'en va pas de même pour un individu ordinaire, pour qui la mission sans équivoque semble complexe et cachée).

Se lever et appeler / Il est descendu et s'est endormi

Lorsque le Sefer s'ouvre, la mission transmise au prophète nous est présentée, selon les paroles de Dieu : "Lève-toi, va à Ninive, la grande ville, et crie auprès d'elle, car leur mal s'est levé devant moi" (1,2).

"Lève-toi" et "appelle" sont les deux verbes qui expriment le réveil et le mouvement vers la mission. En effet, le récit continue, "Et Yona se leva..." (1:3). Ici commence la fuite de Yona de Dieu, de son destin et de lui-même. Dieu l'envoie vers l'est (à Ninive), et il s'enfuit vers l'ouest (via Yaffo, à Tarsis) : "Il descendit à Jaffa et trouva un navire... et il y descendit pour aller avec lui à Tarsis de devant Dieu" (1:3).

Le grand vent et la tempête furieuse, la terreur des marins et leurs cris et actions désespérées laissent Yona indemne et n'arrêtent pas sa descente : "Et Yona descendit dans les recoins du navire, il se coucha et s'endormit" (1:5). Descente après descente dans la

descente. La fuite de Dieu implique également une descente physio-topographique, ainsi que l'isolement des événements environnants, et le sommeil de la fuite de la réalité.

Dieu envoie de nombreux messagers, et lorsque les forces de la nature - le vent, la mer et toute leur activité - ne parviennent pas à s'immiscer dans l'isolement de Yona, Dieu envoie un messager supplémentaire, le capitaine du navire, qui réveille Yona de son sommeil et tente de le ramener sur le chemin de sa destinée : "Pourquoi dormez-vous ? Lève-toi et appelle ton Dieu" (1:6). (Les paroles du capitaine du navire sont en contraste marqué avec les actions de Yona qui descend et s'endort en suivant l'ordre de Dieu : "Lève-toi, va à Ninive ... et appelle-la"). Mais même ce dialogue ne parvient pas à vérifier le glissement de Yona, et il devient évident même pour les marins autour de lui qu'il s'échappait de devant Dieu, car il leur avait dit" (1:10).

Le vol continue : "Et il leur dit : 'Soulevez-moi et abaissez-moi dans la mer...'" (1:12). Et après une délibération sérieuse, "Ils soulevèrent Yona et l'abaissèrent dans la mer..." (1:15). [R. Natan a dit : C'était l'intention de Yona de mourir dans la mer. De même, nous constatons dans le cas d'autres ancêtres et prophètes, qu'ils ont donné leur vie pour Israël..." (Yalkout Chimoni, 550).]

"Et Dieu désigna un grand poisson pour avaler Yona, et Yona fut dans les entrailles du poisson pendant trois jours et trois nuits. Et Yona pria le Seigneur son Dieu depuis les entrailles du poisson, et il dit : "J'ai APPELÉ..." (Yalkout Chimoni, 550) À DIEU..." (2:1-3)

Ici, du fond de la mer, de l'estomac des poissons, au point culminant de la fuite, vient le tournant : Yona appelle Dieu. "Tu as fait remonter ma vie de l'abîme, Seigneur mon Dieu" (2,7).

"Et Dieu parla au poisson et il cracha Yona sur la terre ferme" (2:11). Une fois de plus, Yona se tient les deux pieds sur terre, au même endroit où il a commencé : "Et la parole de Dieu vint une seconde fois à Yona en disant : 'Lève-toi, va à Ninive, la grande ville, et appelle-la...'" (3:1-2). Et en effet, cette fois, "Et Yona se leva et alla à Ninive comme Dieu l'avait ordonné, et Ninive était une grande ville ... de trois jours de voyage. Et Yona commença à entrer dans la ville à un jour de voyage, et il appela..." (3:3-4).

L'appel de Yona fait des merveilles. "Dieu vit leurs actions... et Dieu reconsidéra le mal qu'il avait dit de faire contre eux, et il ne l'a pas fait" (3:10).

Yona le prophète n'est pas partie prenante à la joie de son succès : "Et l'affaire fut très mauvaise pour Yona, et il en fut mécontent. Il pria Dieu et dit : "... C'est pour cette raison que j'ai essayé de fuir à Tarsis ... Et maintenant, prends mon âme, car je préfère mourir que vivre" ... Et Yona est sortie de la ville..." (4:1-5).

Yona accomplit sa mission et s'empresse de quitter la ville. Il lui est difficile d'y rester ; il est encore hanté par de profonds doutes, ainsi que par l'expérience de sa récente

fuite de Dieu. Il s'en va donc. "Et il se fit une soukka (une cabane) et s'assit dessous à l'ombre, en attendant de voir ce qu'il adviendrait de la ville" (4,5).

Le cœur du conflit agité est toujours devant lui, et c'est là qu'il se déroule, à l'est de Ninive.

La fuite de l'homme face à son destin et à sa mission tels que définis par les besoins de la génération et de la nation est un phénomène humain commun. Il implique descente après descente, et conduit à s'échapper de la réalité.

Un résumé graphique de ce phénomène, décrivant la descente géographique-topographique de Yona, correspondant dans ce cas également à ses fluctuations spirituelles, révèle la symétrie du Sefer et représente un symbole significatif qui nous aide à comprendre le processus. (Le graphique qui en résulte se présente sous la forme d'un oiseau - une colombe [Yona] - en vol. Yona reçoit d'abord son appel et se lève ; puis il descend vers le bateau et continue à descendre de plus en plus loin ; il procède au retour à terre et se lève à son appel ; enfin, il est déprimé et s'assoit à l'extérieur de la ville).

Les messagers de Dieu

L'un des thèmes les plus importants et les plus omniprésents du Yamim Noraim, qui se retrouve également dans l'histoire de Yona, est celui de la Providence divine. Nous avons déjà mentionné ci-dessus que Dieu envoie de nombreux messagers, certains révélés et d'autres dissimulés. Chacun s'adresse à l'homme dans sa propre langue. Nous devons nous assurer que nos oreilles sont ouvertes et prêtes à entendre et à absorber leur message.

Dans quatre endroits du livre de Yona, l'accent est mis sur l'intervention divine, avec l'utilisation du mot "va-iman" (et Il a nommé). Un bref examen de ces circonstances donne lieu à quelques réflexions sur le sujet de la Providence divine.

"Et le Seigneur désigna un poisson..." (2:1)

"Et l'Éternel Dieu créa une plante..." (4:6)

"Et l'Éternel créa un ver..." (4:7)

"Et Dieu créa un vent d'est fort..." (4:8)

Les mots "Il a établi" indiquent une intervention divine cachée. Chacun de ces phénomènes apparaît pour ainsi dire incidemment dans le voisinage de Yona.

Il existe une hiérarchie de taille et de puissance au sein de cette collection de messagers : un grand poisson, un arbre, un ver, un vent fort. Il y a aussi une variété de types de création, du point de vue de la relation avec l'homme. Leur sélection n'est pas fortuite, leur interrelation indique une tendance claire. Dieu recrute diverses créatures et créations différentes comme messagers de l'homme en vue de le renvoyer à sa mission, de l'informer de la parole de Dieu : objets inanimés, végétation et animaux ; de la mer, de la terre et de l'air. Tous accomplissent la volonté de leur Créateur. Face à cette réalité aux multiples

facettes et truffée d'événements, nous devons nous demander : qu'est-ce que cela nous montre ? Quelle est la signification de tout cela ?

Nous avons souligné ci-dessus quelques thèmes généraux de la Providence divine qui semblent découler du texte. Il semblerait d'ailleurs que le choix même de telle ou telle créature spécifique pour servir de messager du Divin ait également une signification dans le cadre de la mission. Essayons d'explorer cette possibilité en ce qui concerne l'un des quatre messagers énumérés ci-dessus - le poisson.

Notre attention est attirée sur le langage particulier utilisé pour décrire Ninive, où le texte ne s'arrête pas à mentionner le nom de la ville offensante mais prend la peine de le présenter avec une description : "Ninvé - la grande ville". Ailleurs, le texte est encore plus détaillé : "Et Ninive était une grande ville pour le Seigneur, (mesurant) trois jours de voyage" (3:3).

On trouve une description similaire dans le cas du poisson : "Et Dieu désigna un GRAND POISSON pour avaler Yona, et Yona fut dans les entrailles du poisson TROIS JOURS ET TROIS NUITS" (2:1-2).

Ces deux emphases, apparemment redondantes, créent un parallèle particulier : le grand Ninive, trois jours de voyage = grand poisson, trois jours.

Une solution intéressante à ce parallèle m'est venue par le biais du commentaire d'Eliakim ben-Mena'hém sur le Sefer Yona (cité dans le commentaire de Daat Mikra, 1:2 et note de bas de page 7) : Ninive, qui était situé sur les rives de l'Euphrate, était signifié en ancienne écriture Achourite par le symbole d'un poisson dans une maison. Il se peut que la source historique de ce symbole soit liée au fait que Ninive était une source et une "maison" de poissons de fantaisie, et c'était un symbole bien connu de sa renommée. Le nom Ninvé a peut-être été choisi à cause de ce symbole : "Neveé (maison) Chel Noun (poisson, en araméen)".

À la lumière de ce qui précède, la nomination du poisson est particulièrement significative dans la tentative de rendre à Yona sa mission. Dieu dit, en quelque sorte, à Yona : Vous fuyez la "maison du poisson" (Ninve), la grande ville du voyage de trois jours, mais vous y retournerez par un poisson qui vous servira de maison pendant trois jours. Et, en effet, du milieu du grand poisson, après trois jours, Yona se tourne vers la grande ville de Ninvé, qui mesure trois jours de voyage.

Qu'est-ce que le mal ?

Le thème du mal apparaît plusieurs fois dans le livre, dans des contextes différents et avec une signification variable. Parfois, la référence est faite à des événements malheureux - des catastrophes ; d'autres fois, à des actes malfaisants. Parfois, le "mal" apparaît comme une punition, d'autres fois comme un avertissement douloureux. Dieu, Yona, les marins et

le texte utilisent tous le mot "mal", et une analyse de cet aspect de l'histoire permettra de mieux comprendre sa signification.

En expliquant la raison de la mission de Yona, le texte enseigne : "Monte vers elle, car leur mal est monté devant moi" (1:2). À partir de ce moment, le texte met en lumière les actions du peuple de Ninive et la chaîne d'événements qui se déroulent ensuite. Dieu, Yona et le peuple de Ninive jouent tous un rôle.

Le peuple de Ninvé, qui entend l'appel de Yona à la Téchouva, prend un certain nombre de mesures, qui visent toutes le but ultime de la repentance - "Et qu'ils reviennent, chacun de son mauvais chemin et de la violence qui est entre ses mains".

Le texte résume ce processus dans les termes suivants : "Et l'Éternel vit leurs actions, qu'ils étaient revenus de leur mauvaise voie, et l'Éternel reconsidéra le mal qu'il avait dit de faire contre eux, et il ne l'a pas fait" (3:10). Les habitants de Ninive comprennent apparemment que leurs actions sont mauvaises et qu'ils doivent changer leur comportement. Dieu accepte leur Téchouva et met de côté le mal qu'il avait l'intention de leur faire subir. Mais comment Yona voit-elle ces événements ?

"Et l'affaire a été très mauvaise pour Yona, et il a été mécontent... 'C'est pour cette raison que je me suis enfui auparavant à Tarsis, car je savais que Tu es un Dieu bon et miséricordieux, qui souffre depuis longtemps et qui est plein de compassion, et qui reconsidère le mal. (4:1-2)

Yona a une vision différente de ce qui s'est passé, et ne se joint pas à Dieu et aux habitants de Ninive dans leur évaluation du processus comme ayant abouti à une conclusion positive. Il voit la Téchouva de Ninvé et son acceptation par Dieu comme le contraire - un grand mal, au point que les événements réels le poussent à quitter la ville et à demander à mourir. Là, à l'extérieur de la ville, Yona est assis à l'ombre de la plante que Dieu lui a désignée : "Pour être une ombre sur sa tête, pour soulager sa souffrance ('Raato - littéralement, 'son mal')" (4:6).

Plus tôt, alors qu'il se trouve à bord du navire, Yona participe à un échange similaire avec le personnel du navire. Parmi les autres mesures adoptées par les marins face à la montée de la tempête, le texte enregistre : "Et ils dirent chacun à son voisin : 'Allons et tirons au sort, afin que nous sachions à cause de qui ce malheur est venu sur nous'". (1:7). Lorsque le sort indique Yona, "Ils lui dirent : 'Dis-nous à cause de qui ce malheur est venu sur nous'". Quand les marins utilisent le mot "mal", ils veulent dire la grande tempête qui menace leur vie. Yona, en réponse à leurs questions, leur donne des conseils : "Soulevez-moi et abaissez-moi dans la mer... Car je sais que c'est à cause de moi que cette grande tempête est venue sur vous" (1:12). Pour lui, ce n'est pas un "mal", c'est un phénomène naturel qui ne fait que servir son but.

Cette distinction n'est peut-être pas très significative en soi, mais elle prend une importance plus profonde dans le contexte du thème central. À la fin du Sefer, la désignation par Dieu de la plante pour soulager la souffrance de Yona est juxtaposée à sa reconsidération du mal qu'il avait dit qu'il ferait au peuple de Ninvé. Cela s'exprime de façon dramatique dans la question rhétorique : "Vous avez eu pitié de la plante... Ne devrais-je pas avoir pitié de Ninive, la grande ville, dans laquelle il y a plus de 120 000 personnes ... et beaucoup de bétail ? (4:11). Cela rappelle le récit du midrash sur la question de Dieu aux anges alors que les Égyptiens se noyaient dans la mer Rouge : "Mes créatures se noient, et vous récitez des louanges ?!"

Dieu veut ainsi montrer à Yona que son système de concepts - le bien et le mal, la récompense et la punition - doit être repensé. Lorsque l'homme fuit son destin, son système conceptuel moral de base est corrompu, et il assume une perception limitée de la réalité, se construisant un système de bien et de mal différent de celui de Dieu et de celui qui affecte ceux qui l'entourent.

Mais ce n'est pas une coïncidence si le texte laisse cette question centrale ouverte. Tout au long du livre, nous cherchons la réponse : Pourquoi Yona fuit-elle en premier lieu ? Pourquoi ne veut-il pas que le peuple de Ninive se repente ? La réponse n'est pas donnée. Une personne est, par nature, pleine de doutes, de batailles internes, de considérations concurrentes et d'échecs partiels. Mais les bonnes décisions prises en cours de route, et ses chances de succès final, dépendent toujours d'une perception correcte de l'objectif, de la mission. Quelqu'un qui fuit sa mission et son destin se retrouvera dans une impasse à chaque étape du chemin, et se découvrira avoir pitié d'une plante tout en ignorant le bien de ses semblables et des animaux.

Rabbin Moshe Sebbag